

Football/Transfert

Le feuilleton de Mbappé redémarre

AFP

Paris/France

Il n'y a pas que l'avenir de Neymar qui agite le mercato... Le quotidien sportif espagnol Marca a relancé le feuilleton Kylian Mbappé en annonçant, hier, un "accord de principe" entre le Real Madrid et Monaco pour le transfert du prodige français, ce que les Monégasques se sont empressés de démentir.

Là encore, poker menteur ou pas, ce sont les sommes qui donnent le tournis. Car Marca évoque un montant avoisinant 180 millions d'euros, soit le plus gros transfert de l'histoire du foot, pour un attaquant qui n'a que 18 ans et compte moins de vingt titularisations en championnat de France.

Le journal cite des sources proches des négociations et assure que "l'intention

de toutes les parties est qu'il s'incorpore dans les prochains jours" au Real pour six saisons, pour une somme comprise entre 150 et 160 millions, avec en plus des clauses de rendement qui varieraient entre 20 et 30 millions. La réaction de Monaco ne s'est guère fait attendre: une succession de démentis formels adressés aux médias français comme étrangers.

Sans autorisation

Il y a cinq jours, l'ASM avait déjà pris la plume pour avertir les clubs convoitant sa si précieuse pépite. Monaco constatait "avec regret que des clubs (importants) du football européen multipliaient les contacts avec Kylian Mbappé (et son entourage) sans avoir l'autorisation" du club.

Et menaçait de solliciter la Ligue de football professionnel en France, voire la Fifa, pour engager d'éventuelles procédures disci-



Photo : D.R.

Des sommes folles sont avancées autour du possible transfert de Kylian Mbappé au Real Madrid.

plinaires contre les agissements de ces écuries rivales.

Moins d'une semaine plus tard, l'hypothèse d'un départ de Mbappé est relancée par un quotidien espagnol. Le prometteur français, éblouissant en deuxième partie de saison, que ce soit en Ligue 1 ou en Ligue des champions, fait ainsi son grand retour dans les dossiers

chauds du mercato.

Fin juin, l'international français aux quatre sélections faisait déjà la Une de la presse et du marché estival des transferts. Avec deux clubs régulièrement cités - le Real Madrid et le PSG - voire un troisième avec Manchester City. La somme évoquée à l'époque n'est "que" de 130 millions d'euros, bien plus déjà que le transfert

le plus cher de l'histoire du football, celui de Paul Pogba de la Juventus Turin à Manchester United contre 105 millions d'euros en 2016.

"Ne nous obsédons pas"

Au Real, le président Florentino Perez avait temporisé. "Ne nous obsédons pas, nous avons une grande équipe, ce que nous ferons, se fera en temps voulu", déclarait-il le 20 juin à la radio espagnole Onda Cero. "Je ne sais pas, il est très jeune, je ne sais pas, je ne prends pas les décisions seul", poursuivait-il.

Ces derniers jours, en pleine tournée américaine du Real Madrid, c'est l'entraîneur Zinedine Zidane qui a soufflé le chaud et le froid, au sujet du remplacement de l'attaquant Alvaro Morata, parti à Chelsea.

"Je ne dis pas qu'il manque un avant-centre, mais il y a un attaquant de moins que l'an dernier, les choses sont

ce qu'elles sont. On va voir comment on va gérer les choses", expliquait-il samedi.

"Je n'ai rien demandé, j'en ai parlé avec le président, nous avons un groupe de 28 joueurs, c'est très bien, je suis heureux, on travaille bien ensemble", nuancit-il dimanche.

Bluff ou pas, c'est Marca qui s'est chargé de relancer les spéculations. Si le transfert se concrétisait, Mbappé serait payé "sept millions nets" par saison, affirme le quotidien sportif.

Surtout, son transfert marquerait un tournant majeur dans l'économie des transferts de jeunes promesses du football. Du haut de ses 18 ans, 16 buts en championnat et 6 en Ligue des champions, Mbappé coûterait plus cher que Paul Pogba, Gareth Bale ou Cristiano Ronaldo. A moins que Neymar...

Basket-ball/NBA/Contrat de Derrick Rose avec Cleveland

Il a signé pour un an

AFP

Los Angeles/États-Unis

L'ancien meneur des Chicago Bulls et des New York Knicks, Derrick Rose, a signé un contrat d'un an avec Cleveland, pour un montant de 2,1 millions de dollars (1,8 million d'euros), ont annoncé, hier, plusieurs médias américains.

Le joueur de 28 ans, libre

de tout contrat (free agent), a rencontré les dirigeants des Cavaliers lundi avec qui "il a passé la journée en discussions sur la façon dont l'équipe pourrait revenir en finale sans Kyrie Irving", le meneur titulaire, selon le site cleveland.com, tandis que la chaîne de télévision américaine ESPN, citant des sources officielles à la NBA, confirme l'accord entre les deux parties.

Les négociations se sont accélérées la semaine der-



Photo : James Angelo Loundou

Derrick Rose rejoint Cleveland Cavaliers avec l'ambition d'enfin obtenir le titre de champion NBA.

rière, la presse laissant de plus en plus entendre que Irving, lassé d'être dans l'ombre de la superstar des Cavs, LeBron James, envisageait de quitter la franchise.

Rose sort d'une saison 2016-17 mitigée avec les New York Knicks conclue avec des moyennes de 18 points, 3,8 rebonds et 4,4 passes par match.

Il avait quitté l'été dernier Chicago, son équipe depuis ses débuts NBA en 2008.

Depuis qu'il est devenu le plus jeune joueur de l'histoire à remporter le trophée de meilleur joueur NBA en 2011, il a collectionné les blessures, dont deux graves aux genoux, et court après son premier titre majeur.

Les Cavaliers ont disputé les trois dernières finales NBA et ont remporté le titre en 2016, mais ont été dominés par les Golden State Warriors (4-1) lors de la finale 2017.

Boxe/Histoire

Les gants de boxe "made in Mexico" d'une légende nommée Mohamed Ali

AFP

Mexico/Mexique

Derrière l'un des derniers combats de la légende de la boxe Mohamed Ali, il y a des mains, celles de Ruben Albarran. C'est lui qui a découpé puis cousu, dans la banlieue de Mexico, les gants que le célèbre boxeur a utilisés pour regagner son titre face à Leon Spinks en 1978.

A quinze ans, Albarran se rêvait lui aussi en boxeur de légende, mais son père l'en a dissuadé d'un cinglant: "tu es fou!". Alors il a mené une carrière au plus près de sa passion, dans l'atelier de Cleto Reyes, à fabriquer des gants pour les poings des plus grands boxeurs dont Cassius Clay (nom de naissance de Mohamed Ali). "Ca a été parmi les premiers gants que j'ai fabriqués", se souvient Albarran, 64 ans, sous le re-

gard d'Alberto Reyes, directeur de cette marque mexicaine qui équipe le boxeur philippin Manny Pacquiao, seul boxeur à avoir détenu des titres mondiaux dans huit catégories.

"Quand j'ai vu le combat (de Mohamed Ali), cela m'a ému", se souvient-il. "Ils avaient déjà un contrat avec une marque", raconte à l'AFP Alberto Reyes, le fils du fondateur, dans son bureau située dans la capitale mexicaine. Mais Cassius Clay a dit "je ne combats pas si je n'ai pas les gants de Cleto", assure-t-il.

Sponsors et manager n'ont eu d'autre choix que de céder à la star et l'ont autorisé à utiliser les gants mexicains à condition que la marque soit dissimulée par un ruban adhésif.

Mais une fois sur le ring, Ali a demandé à son entraîneur, Angelo Dundee, de retirer l'adhésif. Son image, en sueur, résistant aux coups du jeune Spinks avec

les gants mexicains aux poings, a fait le tour du monde.

Cette publicité fut plus que suffisante pour promouvoir la marque que d'autres boxeurs ont alors utilisés: l'Américain Mike Tyson, le Mexicain Julio César Chavez, le Panaméen Roberto Duran surnommé "mains de pierre" et même le fameux Rocky Balboa, boxeur de fiction interprété au cinéma par l'acteur américain Sylvester Stallone.

Quand le gant "est comode pour les mains, elles se blessent moins. On cherche toujours à protéger le boxeur" explique à l'AFP Ignacio Beristain, entraîneur des champions mexicains Juan Manuel Marquez et Ricardo "Finito" Lopez. Grâce au prestige des boxeurs qui ont utilisés les gants "Cleto Reyes", le fils du fondateur assure qu'il n'a jamais eu à payer pour qu'un boxeur

les utilise. "Ils les mettent parce qu'ils se sentent en sécurité, ils savent qu'ils vont mettre K.O., que ce matériel va protéger leurs poings et de ceux de leurs rivaux" soutient Alberto Reyes, 65 ans.

"Jamais je ne retournerai à la boxe"

Comme Albarran, Cleto Reyes, le fondateur de la marque, a envisagé une carrière de boxeur professionnel.

C'étaient les années 1930 et la boxe mexicaine brillait au firmament grâce à Juan Zurita et Rodolfo Casanova. A cette époque, un amateur pouvait grimper sur le ring pour tenter sa chance. Reyes fut un de ces boxeurs "spontanés". "Il est monté (sur le ring) et a combattu. Il a résisté trois rounds" avant d'être corrigé par son adversaire, raconte son fils. Après cette raclée, il a juré "de ne plus jamais faire de la boxe" et a mis à profit les années passées dans un

atelier de fabrication d'articles de base-ball pour perfectionner les gants qu'il avait utilisés lors de son combat. Il a alors commencé à fabriquer des gants pour Zurita, qui les a utilisés pour un combat en 1945 pour le titre, perdu face à l'Américain Ike Williams. "Ça a été un grand encouragement et il a continué à travailler" explique son fils.

Crin de cheval

La fabrication du gant - essentiellement artisanale - commence par la sélection du cuir, qui arrive à l'atelier de différentes couleurs, bien que la couleur rouge soit le symbole de la marque. "Nous ne pouvons pas permettre qu'un gant se rompe en plein combat" explique M. Reyes pour justifier l'attention portée à la qualité du cuir. Ensuite, les travailleurs des usines de Ecatepec et Toluca, près de Mexico, découpent les pièces pour les coudre et

les remplir afin de leur donner forme. La garniture contient de la mousse et du crin de cheval, des matériaux qui évitent des blessures aux adversaires, explique le patron de Cleto Reyes, dont les gants professionnels se vendent 1.380 pesos (environ 75 dollars).

Dans ces ateliers au nord de la capitale mexicaine, on fabrique aussi des protections, des masques et même les ceintures destinées aux vainqueurs.

Devant une image de l'ancien président Carlos Salinas arborant les gants de boxe maison, Ruben Albarran coud orgueilleusement une poire de vitesse qu'utilisent les boxeurs à l'entraînement pour développer leur agilité.

"Ca fait plaisir de travailler dans une entreprise qui a cette reconnaissance internationale" commente-t-il fièrement.